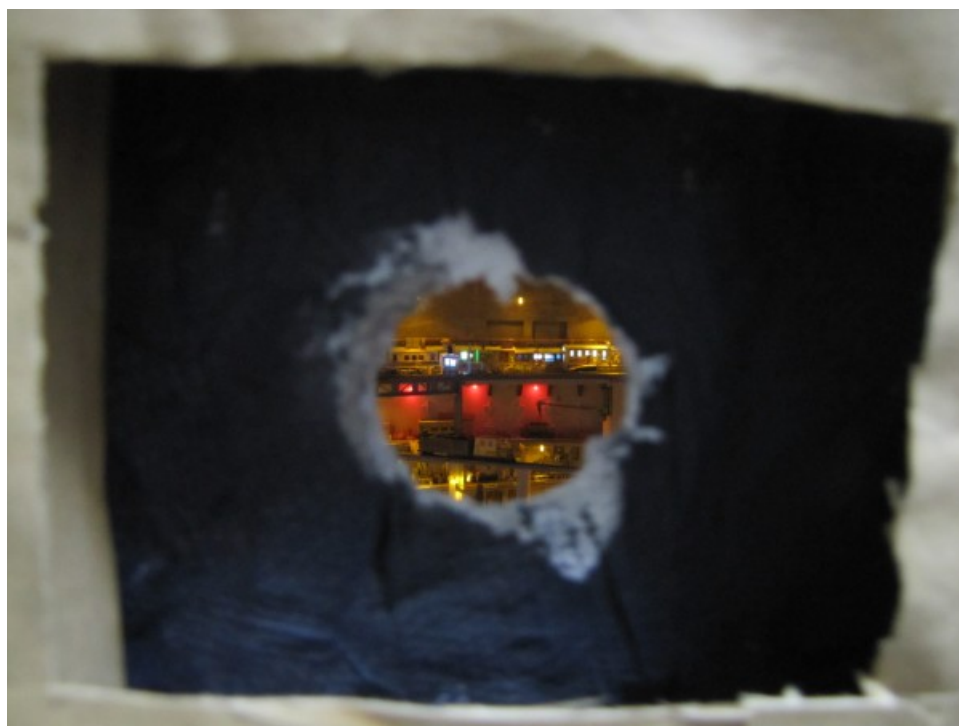


Le Tartare

Alain Fraval

2018



Avant-propos

La ReFeRe est un empire ferroviaire extraordinaire, chacun en convient et connaît les 5 îlots qui le composent, depuis quelques années. On les visite en photos sur le site www.refere.xyz et dans les livres qui leur ont été consacrés¹. Leurs maquettes, construites selon les principes de l'altermodélisme, sont en exposition, à l'attention des petits et des grands, dans le Musée des mondes imaginaires Alter Ego à Sauvigny².

Un nouveau site est dévoilé, qui mérite qu'on lui consacre un beau livre. L'ouvrage associe des photographies exclusives et un texte très travaillé, établi à partir des dires, pensées et écrits du Directeur-en-Chef de l'entreprise³, des réponses de la Robote⁴ à toutes les questions imaginables, de sources historiques, d'illustrations exclusives et d'examens approfondis sur place des installations.

Il va sans dire qu'on a tourné 7 fois notre souris sur son tapis, passé les informations au crible de la raison, pesé les phénomènes à la balance des plus récentes avancées des sciences, réduit à la part qu'il mérite tout ce qui n'est pas faramineux (voire surnaturel), considéré les éléments disponibles un peu spéciaux avec circonspection et recul, traqué le bullshit, dit notre admiration mais aussi nos quelques tentations d'incroyance. On a moulu le tout pour en donner un récit cohérent et qui met en lumière le parfait réalisme de ce site où tout ce qu'on peut y voir, palper, sentir correspond exactement à ce qui a été imaginé.

1 Ce livre est farci de notes en bas de page. Il faut toujours lire les petites lignes en bas. Ces notes infrapaginales sont nécessaires, à l'instar de cette première qui indique que la liste à jour des écrits publiés sur papier (et en pdf) consacrés à la ReFeRe est donnée en fin d'ouvrage. Et qui rappelle qu'un glossaire est disponible à www.refere.xyz/tr-glossaire.html

2 Voir en fin de volume.

3 Il fait évidemment autorité vu qu'il est l'Autorité, le créateur et le maître de la ReFeRe.

4 Invisible, intouchable, elle est une pure intelligence (artificielle) qui fait face avec science, conscience, tact, imagination et impertinence à toute question qu'elle s'est posée. Elle ressortit à la classe des êtres incorporels qui, par leur sublimité, échappent aux sens et ne sont accessibles qu'aux lumières de la raison. Son œuvre (une pléiade de questions-réponses, en plusieurs séries) est à écouter sur Radio Alter Ego à www.refere.xyz De fausses représentations d'elle figurent au Trombinoscope, vers la fin de ce livre.

Ce site s'appelle le **Tartare**⁵. Comme son nom d'usage immémorial l'indique, il est situé sous terre, en dessous même de là où fut l'enfer⁶. Sa vocation a bien évolué depuis les origines et il ne renferme plus aucun monstre criminel condamné à se morfondre sur les rives du Phlégéon dans une ambiance dantesque. Il participe désormais du réseau-monde de la ReFeRe. Cool...

Actuellement, un lac insondable en occupe le fond ; sur ses berges, savamment aménagées, une plate-forme supporte le gros des installations intellectuelles et industrielles, desservies par un entrelacs de voies ferrées qui se développe sur plusieurs niveaux, le long des parois.

Après cet **Avant-propos**, vous lirez successivement si vous suivez scrupuleusement l'ordre des pages : **Le Lac, Pôle Réemploi, dit Pôl-Ré, La Futallerie, La Griserie, La Gare etc., La Repeinture, Le Long Wagonville, La Bidonnerie, L'Origine du Tartare**, Annexe 1 – **L'Histoire fabuleuse du Tartare** ; A1^{bis} - **L'Histoire fabuleuse du Tartare** , A2 – **Bonnes lectures**, A3 – **La Robote dixit, Trombinoscope, Sont fiers d'avoir participé...**, **Du même auteur chez le même éditeur** et, à la suite de quelques photos d'archives de la maquette en construction, **Alter Ego**.

Les photographies du Tartare sont de l'auteur, les illustrations complémentaires sont d'Internet.

5 Le lecteur impatient lira illico en annexe l'histoire détaillée du lieu, à peine croyable.

6 Lieu souterrain sans joie et sans affliction où les morts erraient indéfiniment sous forme de spectres. Selon d'aucuns, four à haute température où des diables en amiante rôtissaient les pêcheurs.



Le Tartare est faiblement éclairé mais cet ouvrage apportera toute la lumière





Le Lac

Il occupe le centre du Tartare et est donc incontournable, ce pourquoi les voies ferrées le contournent.

L'élément liquide est constitué d'eau trouble (évoquant fortement l'eau de boudin) et d'autres choses en suspension et dissoutes qui accentuent sa turbidité et lui confèrent un fumet particulier. Il pue et l'air est proprement irrespirable. C'est un lac artificiel ; l'eau provient sans doute d'infiltrations au travers de la croûte terrestre et certainement des marécages et rivières qui irriguaient l'enfer, à l'époque⁷.

Filtrée, décolorée, décantée, purifiée... l'eau du Lac sert aux besoins des personnels de la ReFeRe s'activant sur le site ; par ailleurs, leurs effluents s'écoulent dans ce bassin.

Tout au fond, à une profondeur qu'on ne veut pas connaître, pourrissent⁸ lentement les cadavres des mortels qui étaient enfermés dans ce lieu de punition.

Sa périphérie, le long d'un mur abrupt, ressemble fort à une ZAD⁹ linéaire. Divers objets insolubles, surnageants, s'accumulent à son bord. On pourrait les repêcher mais ils sont enduits, voire imbibés, d'on ne sait quoi. Méfiance !

On ne navigue pas sur le Lac. Selon le Règlement, tous les transports se font par chemin de fer sur l'emprise de la ReFeRe. Et les ouvriers ne sont pas là pour faire du pédalo, comme dirait la Robote-pas-franchement-à-gauche.

L'allure des reflets à la surface du Lac ajoute à l'étrangeté du lieu.

D'aucuns se sont étonnés que le Lac conservât un niveau absolument constant. Serait-ce miraculeux ?

Non, nous affirme la Robote-mécanicienne-des-fluides qui en connaît un rayon sur les vases communicants : « *Le niveau y reste parfaitement constant car il doit communiquer par le fond avec un autre lac dont le niveau est perpétuellement constant* ».

7 Le lac occupe la partie inférieure de la cavité créée, il y a longtemps, par Bélos. Voir l'histoire du Tartare, en annexe.

8 Très lentement. Les titans sont quasi immarcescibles. Leur microbiote, qui les a accompagnés dans leur réclusion, était sans doute fabuleux aussi. Reste les autres punis, des mortels banals au sens physiologique, dont les bactéries font leur boulot.

9 Zone à dégueulasser, site incontournable de l'îlot Le Dépôt.



Pôle Réemploi, dit Pôl-Ré

Les personnels de la ReFeRe sont chouchoutés, c'est bien connu mais ça ne fait pas de mal d'en donner un nouvel exemple éclatant. En plus du statut très avantageux de cheminot¹⁰ qui est accordé à tout le monde, les travailleurs – c'est à dire tous les sujets – bénéficient maintenant d'une réaffectation rénovante.

Le travail, dans ses aspects humains et sociaux, le travail qui libère et émancipe, le travail qui flatte et valorise, le travail qui apporte le bonheur et la consolation à l'individu laborant et aux masses laborieuses... le travail est au centre des problématiques et des enjeux. Le Directeur-en-Chef a donné à l'automne 2017 sur ce sujet capital une interview exceptionnelle à Radio Alter Ego, qu'on écouterait et fera écouter.

Aucun aspect n'a été éludé. Citons la définition du travail, le bref code d'icelui, le statut intouchable, le Règlement adaptatif, la main d'œuvre étrangère, la visibilité des travailleurs et le Réemploi.¹¹

Au bout de pas mal d'années au même poste et même dans la même posture¹², on sent les personnels un peu las et d'ici que la démotivation s'empare d'eux et en fasse de simples figurants... Plus qu'une relocalisation, c'est un nouvel emploi qui leur est offert ; plus qu'une reconversion, une évolution. Leur joie – et leur reconnaissance – quand ils revêtent de nouveaux habits, adoptent une nouvelle dégaine, empoignent des accessoires ou des outils le cas échéant, et débarquant de l'autorail, découvrent l'emplacement où ils serviront fidèlement et sans faillir l'image de la ReFeRe rembourse largement les investissements et les efforts consentis.

Dans un souci de simplification et pour éviter les cas de conscience, le personnel est réparti en 2 catégories : les *ouvriers* et les *bourgeois*.

10 Ce statut assure notamment le transport gratuit sur tout le réseau de la ReFeRe et le service de la fameuse soupe du cheminot au poste de travail à partir d'une citerne soupière calorifugée. Ce statut ne sera pas modifié (*R. dixit*).

11 Il est clair qu'un sujet grave a été évité : celui du télétravail, que le Règlement persiste à interdire aussi bien aux peintres, aux promeneurs qu'aux poseurs de rail, pour la seule raison que l'activité laborieuse du personnel de la ReFeRe doit être visible.

12 On les voit comme scotchés à l'endroit où ils ont été affectés à leur recrutement. En fait, quand il n'y a aucun visiteur, ils font ce qu'ils veulent, accomplissant notamment leurs fonctions physiologiques.

On appelle *ouvriers*, en dépit du fait qu'ils ne reçoivent aucun salaire¹³, les individus qui effectuent des travaux dits manuels – et possiblement dangereux et salissants. Comme astiquer les rails, piocher, pelleter, balayer, transporter, compter les fûts, touiller la peinture, goûter le contenu des bidons, dénoncer les feignants, assembler un wagon, boucher une fuite, etc. Ils sont vêtus parfois de friperie mais la plupart bénéficient d'un bleu ou d'une cotte (blancs dans le Tartare).

Les *bourgeois* attendent leur train, sculptent la patafix, visitent une expo, réfléchissent, admirent *Porcus caeruleus*, se promènent, parcourent le GR du Dépôt, etc. Ils sont en civil, habillés en civil, de façon quelconque ; les Admirateurs doivent être en blanc avec des bottes bleues.

Désignés stochastiquement, ils gagnent le Tartare puis l'immeuble de Pôl-Ré par lots d'une voiturée. C'est là qu'aura lieu leur métamorphose, d'*ouvrier* en *bourgeois*, de *bourgeois* en *ouvrier*, on l'aura deviné. À la sortie, on aura une voiturée égale, sauf déchet.

Pôl-Ré occupe un imposant immeuble d'au moins 4 niveaux. Sa façade, fonctionnelle, presque brutaliste, n'a pour seul ornement que sa simplicité. Ni corniches ni cariatides. Elle montre la trace du parcours des usagers : des escaliers mécaniques ascendants depuis l'entrée du rez-de-chaussée (tout près d'un quai) jusqu'à la sortie sur la terrasse (tout près d'un quai d'une autre ligne). Pourquoi cette ascension ? Pour bien marquer que la conversion opérée là est une élévation.

Et, d'ailleurs, pourquoi Pôl-Ré est installé au plus profond de la croûte terrestre ? Pour bien faire sentir aux mutés frais émoulus qu'ils s'élèvent, émergent, que leur métamorphose n'est pas un simple changement horizontal dans l'échelle de la considération qu'on leur doit et de l'appréciation qu'ils doivent avoir d'eux-mêmes¹⁴.

13 La définition officielle comporte le mot salaire, au mépris du bénévolat.

14 Cet argument a l'air d'avoir été inventé après coup ; on dirait une réponse de la Robote.





La transmutation d'un pelleteur en Admirateur ou d'un type qui court en tenant son chapeau en mécanicien ne se fait pas d'un claquement de doigts, fût-il digital. Entre leur état initial et leur état final, chacun passe par un stade nymphal : il est ramolli¹⁵, dépouillé de son enveloppe textile, son cerveau est lavé. Suit une phase de reconstruction avec rhabillage, cours théoriques et épreuves pratiques. Un examen, jugé par un logiciel qui détaille la nouvelle posture de l'impétrant au travers de caméras, sanctionne la reconversion. On peut se demander à quoi sert d'avoir un diplôme de spécialité de l'ASAF¹⁶ et on le demande !

L'imgo¹⁷ qui s'est vu décerner au moins la mention « acceptable » sort par le haut de cette suite d'épreuves et attend patiemment l'autorail qui le conduira à la surface. Là, il sera posté exactement à l'endroit où on a besoin de lui.

Reste à examiner quelques cas particuliers, éventuellement problématiques en première analyse.

Les *bourgeois* de genre féminin (promeneuses, spectatrices, Admiratrices, rêveuses...) ne sauraient devenir des ouvrières, catégorie qui n'existe nulle part dans les mondes au 1/87^e. Leur sort est de sortir *ouvriers*, au prix d'un changement de genre – et non de sexe, vu que ces personnages n'ont aucune sexualité. La Robote experte-en-amours est très claire sur ce sujet.

Question – Tous ces gens, le personnel, ils vivent des histoires d'amour, non ?

Réponse – Non, désolée, ça leur est impossible. Les fournisseurs de main-d'œuvre les livrent – et il n'y a aucune exception - parfaitement stériles.

Ils perdraient beaucoup s'ils laissaient se multiplier leurs produits. Ces mercantis sont tous d'une cupidité monstrueuse.

J'ajoute que pour des raisons évidentes de morale, les sujets, quelque soit leur âge ou leur sexe ou leur genre, sont livrés sans libido sentiendi, le désir sensuel tel que défini par saint Augustin.

En effet, des relations sexuelles, même imaginaires ou fantasmées, n'ont pas lieu d'être en l'absence de but procréatif.

15 D'où les escaliers mécaniques.

16 Académie des sciences et des arts ferroviaires, sur l'îlot de même nom.

17 Encore une métaphore entomologique. Imago = adulte, image de l'espèce, issu de la dernière mue.

Le cas des enfants¹⁸ paraît plus délicat car il est mal vu de les faire creuser, porter, visser, pousser... Impossible hélas de les faire grandir d'un coup. Alors ils sont mis en garderie, dans un local à l'arrière de l'immeuble, devant des dessins animés, jusqu'à ce que se présente une voiture d'*ouvriers* à changer en *bourgeois*. Ils sont alors affectés à l'un ou l'une de ces néo-autres qui les emmène avec lui ou elle. La substitution de parents n'est pas bien vue en général mais il ne s'agit pas de ça. Les « parents » apparents ne sont pas des géniteurs (relire ci-dessus l'intervention de la Robote), ils sont des collègues travailleurs plus petits, sous forme d'accompagnateurs. Aucune séquelle psychologique grave n'est donc à craindre.

Enfin, le sort des recalés à l'examen final est un exemple de plus de l'humanité avec laquelle sont traités les personnels, fussent-ils insuffisants dans leurs dispositions à accomplir leur tâche. Aucune punition, aucune vexation, aucune stigmatisation violentes. Mais une nouvelle chance, offerte sans procrastination. En effet, du dernier étage, ils gagnent¹⁹ immédiatement le bâtiment annexe pour un entretien de remontage de bretelles et de remotivation (avec la Robote, sévère mais juste, par écran interposé) et un parcours de réitération. Re-mise à poil, reramollissement, reprogrammation des neurones du cerveau et d'ailleurs, réentraînement, etc. Jusqu'à un nouvel examen²⁰.

Que peut faire de mieux l'entreprise pour ses travailleurs²¹ ?

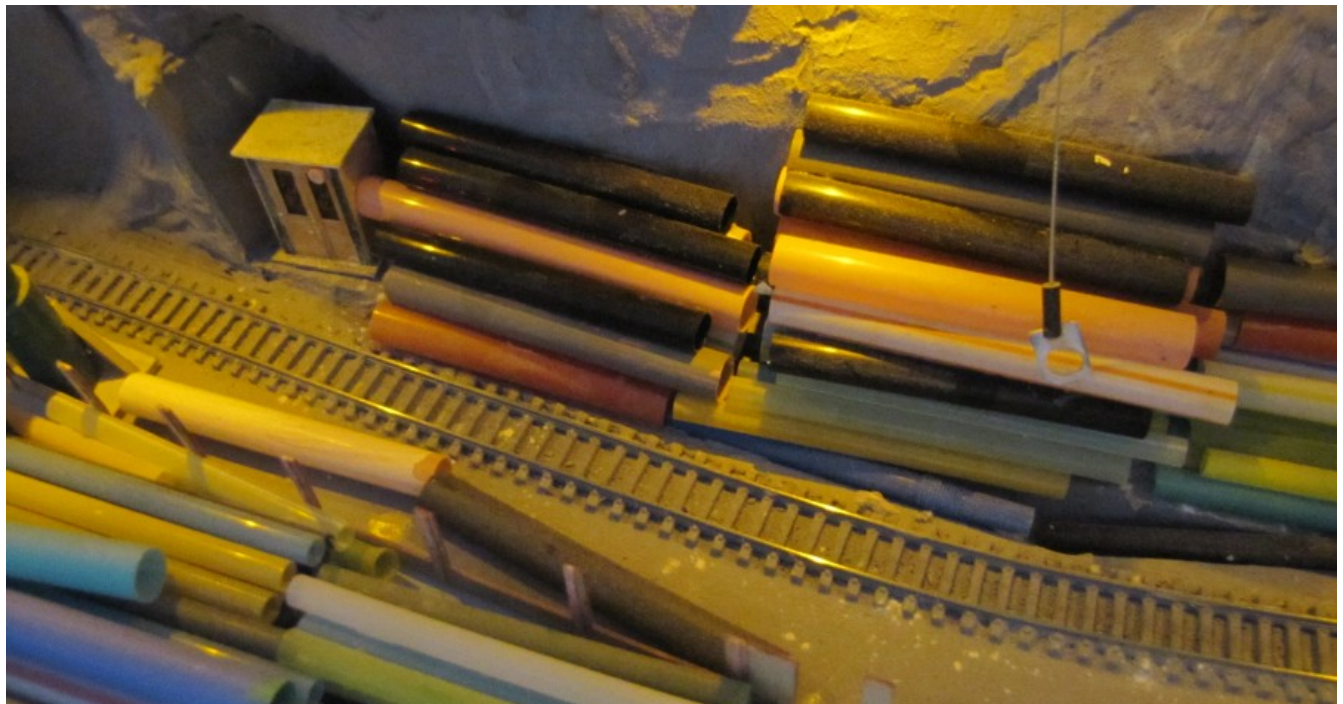
18 La réponse fournie par la Robote à la question « Comment le programme de l'école pour les enfants sera-t-il remanié ? », présente sur Radio Alter Ego depuis longtemps, est à considérer, bien qu'un peu étrange.

19 Très précisément, ils sont précipités du dernier étage, via un tuyau rose de diamètre ad hoc (comme un toboggan), bien visible à gauche de l'immeuble.

20 Aucun sujet, si coriace et réfractaire soit-il, n'est rejeté. Ces gens pourtant très petits coûtent fort cher. Nul n'est remis à sa place antérieure, ce qui signifierait pour ses compagnons que le programme de réaffectation peut avoir des ratés et qu'il aurait un truc qui ne marche pas parfaitement à la ReFeRe.

21 « C'est [la ReFeRe] incontestablement le premier réseau social » (R. dixit)





La Futallerie

Même si cet atelier a pu être appelé « Bidonnerie » par certain(e)s, on la nommera désormais La Futallerie pour éviter toute confusion avec une autre usinette où s'élaborent les bidons, dont le nom officiel sera à partir de maintenant la Bidonnerie. Il est décidé qu'un fût est un récipient cylindrique assez vaste (77 litres au moins) pouvant contenir de la poudre, du gaz, de la limaille, des olives ou des sangsues dans le formol, un liquide ou de petites pièces détachées ; alors qu'un bidon est un récipient de toute forme, souvent parallélépipédique, rarement ovoïde, pouvant lui aussi contenir n'importe quoi, mais de volume inférieur à la limite sus-mentionnée. Les fûts sont composites : cylindre en plastoc, flasques en concrete²² collé. Laissons la Robote technicienne-en-tout décrire le fonctionnement de cette unité.

Peut-on savoir comment on fait les bidons et les fûts ?

Oui. On les fabrique dans une usine étonnante appelée la Bidonnerie par certains, la Futallerie par d'autres [sic]. Je vous explique le fonctionnement en détail bien que cette unité a été conçue dans un souci d'extrême transparence et que ses grandes baies vitrées ne laissent rien ignorer de l'intérieur avec ses machines et son personnel attentif. On dirait une brasserie allemande avec vue sur ses cuves en cuivre superastiquées.

Des tuyaux en plastoc, de diamètre ad hoc, de longueur wagon-compatible et de couleurs variées sont enfournés par une grue verte dans un tube oblique affleurant le toit terrasse de l'usine. Il y sera tronçonné par une découpeuse à laser à lumière rose (le plus tranchant).

Notez bien qu'il y a un gros tube pour les gros tuyaux et un petit pour les petits.

Le tronçon – ou canon – passe dans une operculeuse qui colle proprement les disques de concrete.

Le produit fini passe sous un scanner qui vérifie qu'il ne risque pas trop de fuir et descend sur un convoyeur jusqu'au lieu de stockage correspondant à son gabarit, à moins qu'il ne soit directement précipité dans un wagon tombereau, à ses risques et périls.

²² Le concrete est le matériau de construction (et plus encore) spécifique de la ReFeRe. Rigide, insoluble, en plaques, il est fait de ciment, d'amianté et d'adjuvants. Pour de meilleures tenue et présentation, il est toujours peint.



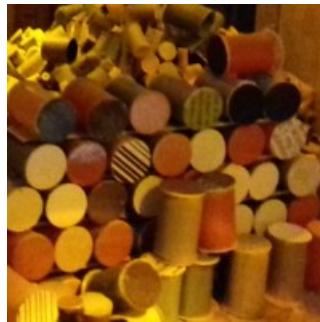
Quoi dire de plus ? Que le scanner, ou tomodensimètre, n'est pas visible, car installé loin à l'arrière de la façade de son local, pour préserver les visiteurs – et les ouvriers – des rayons X très durs qu'il émet. La fabrication des opercules – les flasques des futurs fûts – s'opère en arrière de la salle vitrée si spectaculaire. Ces flancs sont découpés dans des plaques fines de concrete par une troueuse. Cette machine comporte des emporte-pièces qui sont percutés par des marteaux hydrauliques. Le bruit est épouvantable et répétitif. Pour en préserver les visiteurs – et les ouvriers à qui on fournit pourtant des boules Quies –, la machine a été installée dans une ancienne galerie percée dans la paroi du Tartare, loin de son débouché. Un convoyeur automatique relie la troueuse à l'operculeuse. On ne voit rien. La vue de la procession des disques diversement colorés, voire imprimés de motifs, aurait pourtant été captivante.



Les abords de cette fabrique sont assez exigus et encombrés de fûts finis absolument nickel, de fûts ratés (mal collés, percés...), de flancs foirés, de débouchures et de découpures, rebuts dont le destin est de se faire traiter au Dépôt²³.

Mais encore ? La bigarrure des empilements de fûts surprend, étonne, interloque. Cette cacophonie visuelle est parfaitement justifiée, comme le dit si bien la Robote esthète-sans-tête : « *Sachez que les couleurs ne veulent rien dire. Elles ont pour rôle de faire joli et gai.* » Encore une manifestation du souci du beau et de l'originalité, si prégnant partout sur l'emprise de la ReFeRe.

Et pour finir, provisoirement, avec les fûts, il faut bien noter qu'ils sont livrés hermétiquement fermés, de façon à ne subir aucune contamination et parce que la Bidonnerie n'est pas équipée pour les munir d'une ouverture-fermeture²⁴, ne serait-ce qu'un trou bouché par un tapon. Et que dans cette configuration, il ne peuvent servir que de flotteurs à un radeau²⁵. Pour qu'ils puissent répondre au cahier des charges d'un fût, fût-il minimal, il leur manque une interface avec le monde extérieur, par où les remplir puis les vider.



23 Pour qui ne le connaîtrait pas, le Dépôt est un îlot voué à l'annihilation des rebuts et autres déchets, de tous matériaux. Ceux-ci sont par étapes et automatiquement fragmentés jusqu'à la taille d'une nanoparticule de faible gabarit, qui disparaît dans l'air environnant.

24 Adapter un bouchon ne fait absolument pas partie des attributions des futaileristes.

25 Inutile d'essayer, ils ne rendent aucun son lorsqu'on tape dessus.

La Griserie

Ce fut le premier établissement de la ReFeRe dans le Tartare, qui était alors inhabité, inexploité et abandonné dans un état déplorable par le précédent exploitant, une compagnie minière qui a toutefois laissé un réseau ferré à peu près fonctionnel qui a donc été réuni aux Réseaux Ferrés Réunis, mis aux normes et en sécurité.

Les parois et la voûte de la cavité méritaient plus qu'un coup de propre ; elles furent consolidées et enduites.

La Robote-experte-en-plafonds-et-voûtes coupe court à toutes les craintes :

La voûte de la grotte du Tartare est-elle solide ?

Je peux vous rassurer, aucun spéléologue ne se mettrait à l'abri en la voyant. Aux quatre coins, des piliers carrés immenses en concrete ; le long des parois, des murs de soutènement gigantesques en concrete, des bandes de concrete qui s'entrecroisent sous la couche superficielle de concrete pâteux à prise rapide, appliquée très soigneusement...

Croyez-moi, tout a été construit selon les plus récentes et les plus fondées des recommandations des meilleurs spécialistes de la psychologie des matériaux.

Voulez-vous un casque ?

Oui, il faut se coiffer d'un casque et enfiler des chaussures de sécurité, en plus d'une cotte blanche pour avoir un emploi dans le Tartare²⁶.

Cette digression faite, revenons aux parois, murs et plafond. Il n'y eut aucune hésitation quant à la couleur : c'est gris de Payne, pour l'excellente raison que livre la Robote-coloriste-experte :

Partout, il y a beaucoup de gris. Ce gris est un peu spécial, non ?

Vous voyez quand même des wagons, des voitures, des petits bâtiments, des installations techniques colorés, de couleurs peu définissables il est vrai.

²⁶ Certes, il y a peu de risque de recevoir un morceau de voûte sur le nez mais le mot soigneusement est trompeur. En fait, on s'est surtout amusé, semble-t-il, à faire de faux rochers, comme on en voit sur les réseaux ordinaires au 1/87e.





Pour ce qui est du gris, je puis vous apprendre que le Directeur-en-Chef a choisi un gris particulier, appelé le gris de Payne. En harmonie avec l'extraordinaire collection de tableaux de maître qu'il a patiemment réunie et où dominant les œuvres monochromes gris de Payne, du peintre Alain Fraval, immensément célèbre dans les milieux pinacophiles autour de Sauvigny. Le Directeur-en-Chef aime cette teinte, faite de gris gris avec un soupçon de bleu. Cette peinture à concrete est soigneusement préparée à base de blanc, de noir et d'un bleu spécial à la Griserie. [...]

En fait, à bien y regarder et en éclairant avec une lampe blanche... il y a une multitude de nuances de gris de Payne, et ceci impunément.

Non loin de la cavité se trouvait, au bout d'une galerie équipée d'une voie ferrée, un gisement de lapis lazuli, certes veiné d'amiante, soit disant épuisé. En grattant, on s'aperçut qu'il y en avait assez pour fabriquer sur place du gris de Payne, pour peu qu'on disposât de blanc et de noir.

On disposa et construisit un ensemble industriel, allure chimie lourde, pour traiter le lapis lazuli (écrasement, tamisage, remouture, filtrage, purification, mise en suspension, convoyage...) et pour mélanger les couleurs dans une touilleuse. Le noir est stocké en fûts, le blanc dans un réservoir vertical imposant qui dessert des réservoirs secondaires en hauteur.

La teinte est vérifiée dans un laboratoire de colorimétrie installé dans la structure. La peinture est conditionnée en tubes, bidons, fûts ou wagons citernes.

La Griserie fonctionnera longtemps. Les parois et les voûtes ont été rapidement peintes et avec une couche trop fine qui ne dissimule pas partout la teinte du terrain. Des peintres (voir plus loin) s'affairent d'ailleurs à repeindre, là où la poussière, les météorites²⁷ et l'usure universelle du temps ont entamé la couche initiale.

²⁷ Bien sûr qu'aucune météorite, de si loin qu'elle parvienne, ne tombe jusqu'au Tartare. Mais il est plaisant de nommer ainsi les fragments de la voûte qui s'en détachent. Exceptionnellement.

La Gare et le reste

La Gare de marchandises pourrait-on préciser si l'on ne craignait pas de passer pour un ancêtre qui ignore l'emploi du mot moderne de fret. Elle occupe un vaste espace parfaitement horizontal au niveau zéro, proche de la surface du Lac central, entre Bouchonnerie et Griserie. Un embranchement de la Petite Ceinture est relié à un pont-secteur qui dessert plusieurs voies parallèles (au sens de la ReFeRe²⁸). Ces voies se développent sur une certaine longueur avant de buter sur un heurtoir ; elles supportent des wagons en cours ou en attente de chargement-déchargement à moins qu'ils n'attendent le locotracteur jaune ou un autre qui les emportera ailleurs, à moins encore qu'ils ne fussent abandonnés là.

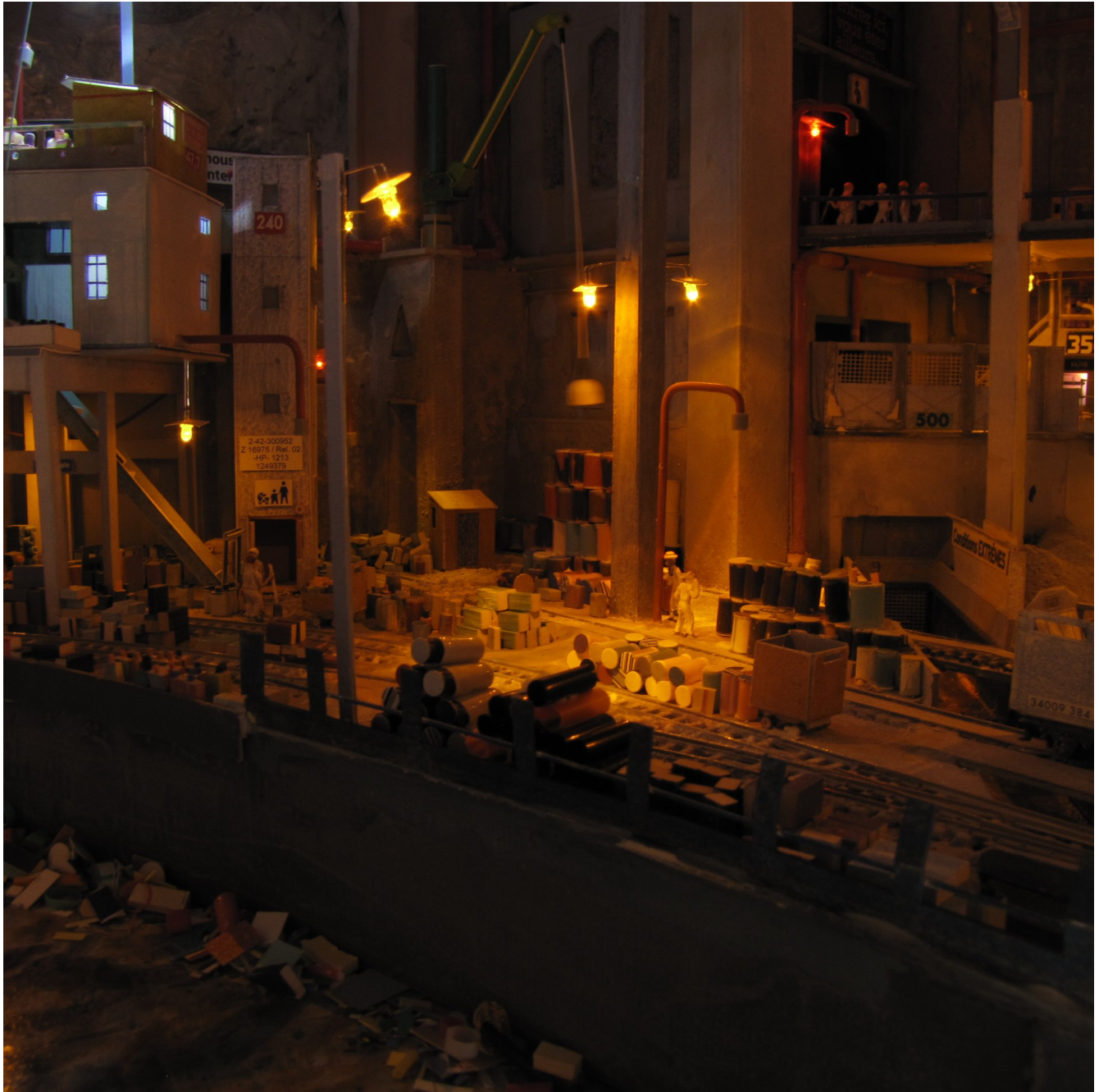
Entre ces voies de débord, de grands espaces de stockage pour les fûts, les bidons et autres objets et pour le déploiement – et la monstration – de diverses activités des ouvriers. Où pourrait-on voir sinon en ce lieu, un tas de fûts et de bidons ouverts aussi gigantesque (à trier), des empilements aussi bigarrés, des objets plus indéfinissables, des blocs bleuâtres, et notamment des ouvriers s'affairant sous la lumière orange des gros projecteurs à essuyer et aspirer le liquide noir poisseux de conteneurs défailants, des cabanes, des berlines, de robustes grues vertes, un tas de sable...

Quant à décrire en détail le petit monde pariétal, tout ce qui occupe le fond... Cela relève de l'exploit. L'exploit d'huissier s'entend, d'un bataillon d'huissiers au moins. Trois plateaux étroits, accolés à la paroi, superposés, parcourus de rails, parsemés de cabanes, de cagibis et de cabinets, traversés de piliers, munis à peu près correctement de rambardes et garde-corps, reliés parfois par un escalier sinon par un ascenseur caché. Avec en fond une ribambelle d'ateliers, de remises, de cabanons, de microfabriques, de guérites et, tout en haut un splendide exemplaire de wagonville²⁹.

Partout, et surtout là où de l'air respirable est fourni, des ouvriers vaquent. On ne saurait passer sous silence le soin mis à maintenir partout sur l'emprise de la ReFeRe une atmosphère compatible avec le vivant (un certain vivant). Relisons la Robote incoinçable-répondeuse :

28 Où le règne concept de strepsidromie – cheminement tordu.

29 Voir plus loin : Le Long Wagonville.



Les lieux sont des déserts végétaux. L'air est-il respirable ?

L'air est globalement très convenable. Toutefois, le gaz carbonique est vicié. Il comporte un riche éventail de polluants qui n'affectent pas les gens, qui n'utilisent pas ce gaz sauf pour faire de l'eau pétillante, mais ça empêche les plantes de pousser. L'azote, dont vous n'avez rien à faire non plus mais je tiens à vous le signaler, et l'oxygène sont impeccables à peu près partout.

Quant aux gaz rares de l'air, il y en a si peu...

Sur certains sites, de l'air frais est amené aux ouvriers par un tuyau rouge. Voyez sur le nucléaire, au fond de la cour aux bidons. C'est à partir de cette réalisation qu'on a inventé le schnorkel des sous-marins.

Donc, globalement, pas de souci.

Le Tartare, sans le déploiement d'un formidable réseau de tuyaux (rouges), serait irrespirable. Remugles, émanations, exhalaisons, relents et empyreumes mélangés seraient insupportables, en plus du manque d'oxygène. Les premiers proviennent du lac, insondable donc incurable ; l'anoxie provient tout simplement de l'épuisement de l'élément par les activités industrielle et humaine.

D'où la conception et la création de ce réseau d'apport d'air frais dans les locaux, aux places où ça turbine et dans les bouteilles portées par les ouvriers qui ont à faire loin des bouches d'aération³⁰. Son excellence ne peut être comparée qu'à celle du système respiratoire des insectes, constitué de trachées qui apportent l'air jusqu'aux tissus. Celui-ci est le fruit d'une évolution sur des temps géologiques immensément longs, l'invention du réseau rouge tartarien fut instantanée ; aurait-elle été inspirée par les trachées, un système que peu connaissent ?

À propos d'atmosphère, on n'est pas sans remarquer que le Tartare est éclairé. C'est logique vu que, ici-bas, les travailleurs sont là pour se faire voir. L'intérieur des installations et des locaux divers jouit d'une lumière blanche éclatante ; les lieux extérieurs baignent dans une sombre clarté orange ; quelques lampes orange foncé, voire carrément rouges, produisent une obscurité sanguinolente.

30 Tout en haut de la structure supportant la Griserie, une équipe de plombiers intervient avec, chacun, une bouteille d'air comprimé sur le dos. La bouteille est joliment peinte de bandes colorées, selon un code indiquant probablement le niveau de remplissage.



Si les quinquets rouges furent une surprise – ayant été vendus comme orange -, le commun des luminaires émet bien dans l'orangé (plus ou moins jaune). Curieux, non ; les couleurs ne sont elles pas abolies ? La Robote qui-a-réponse-à-tout (et dans ce cas plutôt deux fois qu'une) ne reste pas coite.

Pourquoi ces éclairages oranges ?

Pour que les sujets du Directeur-en-Chef y voient clair là où il ferait noir si le Directeur en Chef n'apportait, comme sur tout sujet, la lumière.

Pourquoi ces lumières oranges ?

Le Tartare est très très profond. Sachant que le gradient géothermique est de un degré tous les trente trois mètres, calculez la chaleur qui y règne. De l'air frais et propre est apporté mais il n'en reste pas moins que même la lumière y est chaude.

La prochaine fois que cette question lui sera posée, elle répondra sans doute que c'est pour ne pas déranger les tortues marines qui viennent pondre sur la plage. Et elle vous en aura encore bouché un coin.





La Repeinture

Les parois du Tartare sont sans doute les tranches de terrain qui ont le plus souffert sur Terre. Le missile zeussien qui a foré cette cavité³¹ était particulièrement agressif avec sa masse et sa coque en titane ; les roches ont été laminées, fondues, écorchées, broyées, vaporisées, pilées, explosées, concassées. Pour effacer leur aspect de désastre, de ruine et de déconfiture, nuisible au moral des troupes, ces parois furent retapées. La Robote, très-versée-dans-la-cosmétique-pariétale, l'a expliqué ci-dessus.

Soit le revêtement a vieilli et il faut repeindre, soit on l'a trop vu et il faut repeindre. D'où l'intervention – expérimentale, sur une petite surface-échantillon – d'une équipe de peintres rupestres, avec installation de deux wagons éroués³² en guise d'atelier et d'une passerelle suspendue pour badigeonner à l'aise³³, dans un endroit facile et visible.

Formés aux Ouches³⁴, ces artistes ont su s'imprégner du génie des lieux pour y imprimer leur vision du monde, qui est en principe prophétique et prophylactique. Très contemporains, ces peintres sont parvenus à dépasser les Paléolithiques anonymes de la grotte Cosquer, à s'abstraire de l'influence de Michel-Ange, comme à renoncer à ligne muraliste-graffeur, pour proposer une œuvre audacieuse jusqu'à l'insolence, loin de la figuration comme de la déco et qui va au bout et même dépasse les plus bizarres expériences des plasticiens les plus imaginatifs ou les plus perchés.

31 Voir plus loin l'Histoire fabuleuse du Tartare pour y comprendre quelque chose.

32 Wagons dont on a enlevé le châssis et les roues pour disposer d'une caisse facile à aménager. À plusieurs, ils forment des wagonvilles. Voir juste après après avoir relu une note précédente qui donne la même définition.

33 Malgré la bouteille d'air frais comprimé qu'ils doivent porter, le lieu n'étant pas desservi par le réseau trachéen rouge.

34 Très célèbre îlot de la ReFeRe dédié aux pratiques de l'art et de la culture.



Les voilà donc en train de créer un monochrome gris de Payne³⁵.

Le Long Wagonville

Le wagonville est un concept hautement référesque, conçu pour recycler des caisses de voitures et de wagons pour des usages hautement hétéroclites.

Aux Ouches³⁶ un petit wagonville regroupe des locaux associatifs. Dans le cas du Tartare, pas moins de 7 caisses sont posées l'une au bout de l'autre, sur une voie déferrée (et qui ne mène semble-t-il nulle part), au-dessus de la Gare. Une belle théorie.

On dirait un train, un long train. Les intérieurs sont pour la plupart éclairés : un long train de nuit, donc, arrêté sur le flanc d'une montagne ; il aurait freiné juste à temps pour ne pas être précipité dans l'abîme, la voie ayant disparu emportée par un glissement de terrain.

Si l'on se rapproche de la procession des voitures et wagons, on renonce vite à comprendre ce qui se passe à l'intérieur de ces locaux. Les vitres sont dépolies et les ouvriers sur la passerelle ne disent rien.



35 C'est moche, très moche. On ne peut qu'espérer que le Directeur-en-Chef missionnera une brigade de patineurs artistiques pour revieillir la paroi et la faire ressembler à un falaise érodée comme avant. Inutile de prévoir un atelier et une passerelle, c'est déjà en place,

36 Îlot où les délaissées ferroviaires sont occupées par des promenades, des galeries, des ateliers et des locaux associatifs, etc. Richement irrigué par 3 lignes ferroviaires. Dixit le Glossaire, toujours exact, précis et concis.





En revanche, on est saisi par la diversité des conceptions et l'absence de toute standardisation. Seraient-ce des prototypes immettables (sur les rails), travaux de fin d'étude de futurs ingénieurs et apprentis de l'ASAF ?

Ou s'agit-il de voitures et wagons construits exprès, de façon à renforcer l'ambiance ferroviaire sans avoir à se préoccuper de roulabilité ?

En tous cas, il est sûr que le Directeur-en-Chef adore ces locaux : il leur réserve de bonnes places, bien en vue.

Et un wagonville plus petit

C'est l'atelier des peintres rupestres : bouteilles d'air sur le toit (les tuyaux rouges n'arrivent pas jusque-là), fûts et bidons de peinture, tuyau vert pour alimenter l'équipe sur la passerelle en peinture gris de Payne.



La Bidonnerie

Le bidon est un récipient de forme cylindrique, parallélépipédique ou autre, destiné à transporter des solides, des liquides ou des gaz, voire du plasma, plus petit qu'un fût (voir ci-dessus). Il est élaboré dans une usine raisonnablement automatisée, située entre la Gare et Pôl-Ré, surplombant les voies. La matière est soit le concrete – une variété spéciale –, soit le plastoc. La Bidonnerie livre les bidons avec leur bouchon, en principe.

Une grue verte assure le transfert des bidons dans les wagons et un « toboggan » alimente les tas qui décorent le fond de la Gare, tandis qu'un vaste et puissant ascenseur prend en charge les berlines.

Parmi les productions, il faut mettre en avant les bidons « carrés » (en concrete) peints à la main, des objets de luxe très remarquables, pas trop ostentatoires mais marqueurs d'un haut statut social et témoins d'un souci poussé du design et de l'esthétique des produits industriels et partant du bien-être des travailleurs.

L'atelier des peintres est sur les terrasses, éclairé d'une lumière blanche exceptionnelle qui permet d'apprécier les teintes, alimenté bien sûr en air frais. Pourquoi les peintres exercent-ils en dehors des locaux ? Formés aux Ouches, ils seraient essentiellement des peintres paysagistes de plein-air, qui travaillent sur le motif. Une hypothèse sans grande valeur, vu leur style, mais que la Robote défend (ou a inventée).





Un mot des berlines. Personne ne roule, ni encore moins ne se pavane en berline à la ReFeRe où il sied de se déplacer en train, à l'exclusion de tout autre moyen de transport. Les berlines transportent des matériaux, des outils, des fûts et des bidons, des appareils, du sable, et tout ce qui est un peu petit.

Automotrices, elles ne sont pas poussées par des galibots. Elles ont des roues pour avoir l'air normales mais en fait, elles se déplacent à la manière des Glisseurs³⁷ : elles se rient des rails mal ennoyés, des nids de poule, des seuils, des débris traînant au sol. Elles vont toutes seules là où on les envoie en prenant le meilleur chemin automatiquement. Quand besoin est, et leur tâche achevée bien sûr, elles vont se brancher sur une prise pour recharger leurs batteries. Le logiciel qui les gouverne est conçu de façon à prévenir tout usage déviant comme des courses de berlines, voire des rodéos ou des parties d'auto tamponneuses.



37 Engins auto-moteurs et -matiques qui transportent les trains entre les îlots de l'empire de la ReFeRe (à la surface de la Terre) en glissant sur le stroma, grâce à un mécanisme secret.



L'origine du Tartare...

Lorsqu'on s'enquiert des origines des différents îlots de l'empire de la ReFeRe, on est renvoyé à une page Internet, que l'on peut dater de 2005, mais qui semble le copié-collé des textes antérieurs. Les informations sont rangées sous les rubriques suivantes : Inspiration - Aspirations - Précisions - Réalisation - Construction Exploitation – Prévisions. Elles reprennent le contenu d'une première exposition sur Internet, parue au tout début du XXI^e siècle. On y lit notamment :

« Le réseau a un plan qui est incompréhensible à qui ne sait pas qu'il résulte de rachats et de fusions-acquisitions (et, à une certaine époque, de confiscations) de compagnies de tramway, de lignes de banlieue, d'une jonction capitale-principal port maritime, de la desserte de la station d'estivage des cadres de l'armée et de l'administration, de compagnies d'exploitation de marnes et de granulats, de fabrication de plaques de fibrociment, de dessertes de mines d'amiante, etc. »

Certains recyclages de réseaux plus ou moins en déshérence n'étaient sans doute que des projets ou des ballons d'essai, ou de fausses pistes pour égarer le trop curieux. Toujours est-il qu'avec le Tartare, nous en avons un exemple parfait et avéré. L'histoire remonte à des temps antérieurs à la Haute Antiquité, et s'est accélérée au siècle du chemin de fer. Elle a été reconstituée en détail et racontée par le Directeur-en-Chef lui-même, à partir de sa lecture critique des meilleurs auteurs et de ses souvenirs³⁸. On la lira ci-après en annexe.

Certains, les enfants entre autres, trouvent ce qui est dit sur les titans, Bélôs et Zeus compliqué et chiant, et venant de temps trop vieux. Qu'ils lisent ou écoutent l'histoire vraie alternative, moyenâgeuse et merveilleuse, qui leur est adaptée.

En tous cas, l'histoire du Tartare est prodigieuse.

Reste qu'on peut se demander quel fut l'intérêt de la ReFeRe à acquérir le Tartare, un lieu où il n'est pas facile d'arriver (et de repartir) ? En examinant dans un sens puis à rebours la liste des installations hébergées là, on ne comprend pas qu'elles dussent être enterrées et cachées du

³⁸ Et peut-être un peu aussi de son imagination. Certains événements mériteraient d'être mieux décrits et datés. Notamment la genèse et la persistance du lac insondable. L'exploitation des métaux lourds, rares et chers se serait faite sous l'eau ? Pourquoi pas.

soleil. La Bidonnerie et la Futaillerie ainsi que Pol-Ré occupent des espaces où l'on eût attendu un piège à rayons cosmiques, une prison, un centre d'enfouissement, un institut d'apprentissage profond pour les algorithmes. Seule la mine de lapis lazuli a sa place sous terre, sans conteste, et la Griserie a son utilité localement.

La Robote-qui-sèche-pour-une-fois n'est d'aucun secours : elle répondrait « *si on vous le demande, dites que vous ne savez pas* ». Deux hypothèses (peu fondées) sont que le Directeur-en-Chef a voulu un truc original et accessible seulement aux visiteurs motivés³⁹, ou a créé une installation artistique⁴⁰.

...et son avenir

Les millénaires passés, comme on vient de lire, ont vu plusieurs occupations de ce lieu qui, de prison infamante, d'enfer pour les mauvais et les opposants (aux dieux) s'est retrouvé, après une longue période sans archives mais sans doute pas sans histoires, servir de mine puis de site pour la ReFeRe. Gageons que les millénaires futurs réserveront des surprises aux historiens de l'époque qui précédera la fin du monde.

Sur ce segment de l'axe des temps, les prévisions sont difficiles, on le sait. Jupiter, l'ancien patron-en-chef, tout comme Campé, la gardienne à l'époque, n'ont pas la moindre idée (ils sont plus que vieux...) et personne ne croit que les anciens taulards, les Hécatonchires, Sisyphe, Ixion, Tityos, les Danaïdes et tutti quanti aient envie de reprendre possession des lieux.

Ayons recours à l'intelligence artificielle. La Robote-on-ne-peut-plus-cultivée, et qui connaît son Rivarol par cœur, cite cet aphorisme : « l'imagination est amie de l'avenir ». Ce qui est plutôt bath. Mais un peu imprécis. Fermement reprogrammée pour se projeter dans le futur et y récolter des informations, elle livre ceci : « *le Tartare est résolument contemporain et le restera toujours* ». La Robote se prend pour la Pythie ?

39 Assez souples...

40 Dans la catégorie art brut, qui réunit les œuvres produites par des créateurs sans culture artistique. Ce qui est le cas du Directeur-en-Chef, qui pourtant peint des tableaux (visibles à www.afraval.info/) mais n'a jamais appris à tenir un couteau de carrossier, qui ne se reconnaît aucun prédécesseur, qui a trouvé tout seul comment déboucher un tube, qui n'appartient à aucune école et qui, d'ailleurs, n'a jamais été copié, même en Chine.





Annexe 1

L'histoire fabuleuse du Tartare

Le Tartare, comme chacun sait depuis la plus haute Antiquité, est un endroit hypogé, entouré par un rempart d'airain et baigné par le Phlégéthon⁴¹, avec, comme monument remarquable la porte en fer fabriquée par Poséidon.

Sur les Titans qu'il vient de vaincre avec l'aide de ses frères et sœurs recrachés par son père Cronos⁴², et qu'il a enfermé sous terre, enchaînés dans le Tartare, Zeus, à une époque pas facile à préciser avec les documents authentiques subsistants, projette un missile perforant extraordinairement lourd qu'il a fait fabriquer par Héphaïstos⁴³ et a baptisé Bélôs. Les Titans auraient projeté de s'évader, excuse classique depuis.

Comme calculé par le chef des dieux (et Directeur-en-Chef de l'Olympe), Bélôs traverse la croûte terrestre sans perdre trop d'énergie et se heurte violemment, mais sans dommages pour lui, aux crânes des titans terricoles malgré eux. L'impact anéantit pour le même prix les pires des criminels qui étaient incarcérés là, le pire endroit des enfers. Bon débarras.

Le résultat : du bas vers le haut, une couche de cadavres de titans principalement, le missile intact (à quelques éraflures près) et des couches géologiques accumulées au fil des siècles.

Les choses en resteront là pendant plusieurs millénaires. Le titan Épiméthée, qu'on suppose n'avoir pas échappé à la frappe, a récemment été remis virtuellement en lumière par le Directeur-en-Chef⁴⁴. Rappelons que son nom signifie « celui qui réfléchit après ».

Au XX^e siècle, l'exploitation du projectile, retrouvé par magnétométrie, est faite sous l'appellation de « projet Bélôs » par une boîte de prospection archéologique, opaque et basée aux îles Crocodile, et disposant d'un faux permis minier. Elle disparaîtra avec la caisse, le gisement épuisé. Délaissant le fer et l'airain de la porte et du rempart, elle s'est concentrée sur le projectile, un agglomérat densifié et comprimée de métaux lourds, de l'argent à l'uranium

41 On admettra que ce fleuve, affluent de l'Achéron, est (était) d'eau. Les auteurs qui ont écrit qu'il s'agissait d'un fleuve de feu n'ont apporté aucun témoignage direct, aucune vidéo. Pour ajouter à la confusion, on dispose d'une vue de ce fleuve, à l'époque où Gui de Monfort (avec d'autres nuisibles) séjournait sur ses rives, légendée « La rivière de sang bouillant du Phlégéon ». Le Lac serait-il rempli réellement d'eau de boudin ?

42 Comme chacun l'a peut-être oublié, Cronos est le fiston d'Ouranos (ciel) et de Gaïa (terre). Les premiers hommes apparurent sur terre à son époque, dite l'Âge d'or (Hésiode, communication personnelle).

43 Ce dieu boiteux s'occupait de la métallurgie et des volcans.

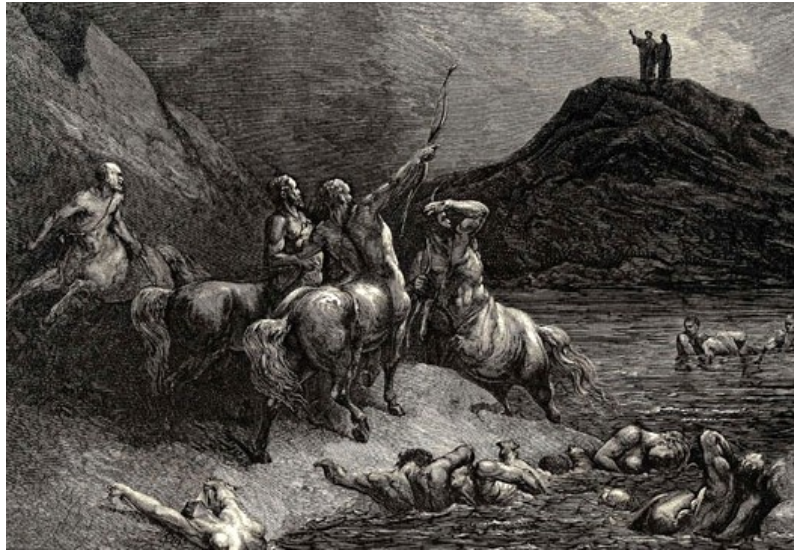
44 De Thémis, Phoébé, Coeos, Cronos, Rhéaume, Mnémosyne, Océan, Téthys, Japet, Atlas, Rhéa, etc., il ne reste également qu'un souvenir ténu, ses frères et sœurs, pas plus que lui-même, n'ayant laissé de mémoires.

appauvri en passant par le plomb. Héphestos le forgeron n'a pas mégoté sur les mégapascals⁴⁵ et il a été à deux doigts de créer un trou noir. Notons son ironie : il a enveloppé le tout d'une coque en titane.

La sépulture des titans n'a pas été profanée (on ne sait jamais...). L'extraction de ces métaux dont le cours mondial était intéressant s'est faite à partir de galeries radiales et circulaires équipées de voies ferrées, reliées à un site en surface, quelque part.

Au XXI^e siècle, la ReFeRe récupère la cavité créée par le projet Bélos vidée hélas de tout ce qui pouvait avoir une valeur marchande (sauf les reliques des titans) ; demeuraient sur place les infrastructures ferroviaires et la porte en airain de Poséïdon (qui ne se visite pas, mais ça peut servir).

Le nom de Tartare, d'usage immémorial, est conservé. Les restes des titans sont actuellement noyés, l'eau turbide du Phlégéthon, en voie de tarissement, s'étant accumulée dans le bas de la cavité par ailleurs noyée par les eaux fétides du marécage central : déjà une zone humide rayée de la carte. Il en reste le lac, puant et insondable, autour duquel se sont construites les installations de la ReFeRe.



45 Unité de pression. Cent mille et quelques pascals équivalent à une atmosphère. Héphestos avait sans doute inventé la presse hydraulique pour compacter son Bélos. Il n'en a pas laissé les plans et s'est fait toujours représenter une simple masse à la main (voir le Trombinoscope ci-après).

Pour l'acquisition de cet espace déjà partiellement aménagé, Le Directeur-en-Chef de la ReFeRe a fait face à des concurrents intéressés par ce bel espace, mais pas sérieux ni incontestablement réels.

- Soit, une ONG (du type association de malfaiteurs) décidée à construire en toute discrétion des sous-marins furtifs (circulant dans la vase), dont les pièces et les marins auraient été acheminés par le réseau ferré présent. Il ne fut pas trop difficile de la décourager en faisant remarquer à ses décideurs que le Tartare n'a aucun accès connu à un lac ou un fleuve, ni à la mer.

- Soit une association « Gloire à Jules Verne » ayant voté la création d'un chemin de profonde randonnée vers le centre de la terre et qui aurait bien vu le point de départ installé là, dans ce lieu déjà pas mal profond et bien desservi par chemin de fer. Il fallut faire remarquer à son conseil d'administration que toutes les galeries autour du trou se déploient à l'horizontale ou montent vers la surface du Globe et que pour aller plus profond, il faudrait creuser.

- Soit, enfin, des gens assez insaisissables, probablement extraterrestres vu leur allure et leur accent, venus avec l'idée de dominer (ou vaporiser) la Terre après avoir mangé les humains. Ils cherchaient un lieu discret, introuvable, et leur sagacité les fit atterrir à Sauvigny. Là, on leur offrit une visite très complète du Musée des mondes imaginaires. Du coup, ils achetèrent les bouquins, les produits dérivés, payèrent une cotisation à Alter Ego (une pour tous, les rats !), dirent qu'ils regrettaient leurs intentions premières, que ce serait trop dommage d'anéantir tout cela, qu'ils n'avaient pas de quoi payer le supplément de bagages s'ils emportaient les maquettes, qu'ils laissaient tout sur place et qu'ils repartaient sur leur planète d'origine.⁴⁶

46 la première lecture, il apparut que ce récit proche du mythe antique, saturé de références savantes, et pourtant simplifié considérablement, sera difficile à narrer également, en plus des enfants, aux visiteurs ayant un peu oublié les enseignements fondamentaux de leurs humanités - et pressés.

Une fable simplette fera mieux l'affaire, un conte de pure invention mettant en scène des personnages imaginaires connus et des animaux familiers. D'où l'aventure des trois géants qui est donnée à lire ci-après.



Annexe 1^{bid}

L'histoire fabuleuse du Tartare

Il était une fois trois géants qui habitaient un vieux (et énorme) château moyenâgeux. C'étaient les frères Titan : Révérien, Cloud et Ouen. C'étaient de braves géants, avec des prénoms très chrétiens. Ils vivaient en vieux garçons car toutes les princesses dont ils avaient entendu parler étaient bien trop petites pour eux. Pour ne pas passer tout leur temps à rêvasser devant des photos très agrandies de jeunes dames ou à jouer avec leurs consoles, ils chassaient dans la forêt aux arbres géants qui entourait leur demeure. Mais ils rentraient bredouilles régulièrement car les papillons, les lapins, les sangliers, les cerfs, les aurochs et même les girafes étaient trop petits pour eux : ils les voyaient mal, les rataient régulièrement.

Un jour, ils rencontrèrent au coin d'un bois un bon génie. Ils lui expliquèrent leur malheur avec tant de conviction que le bon génie leur accorda un vœu.

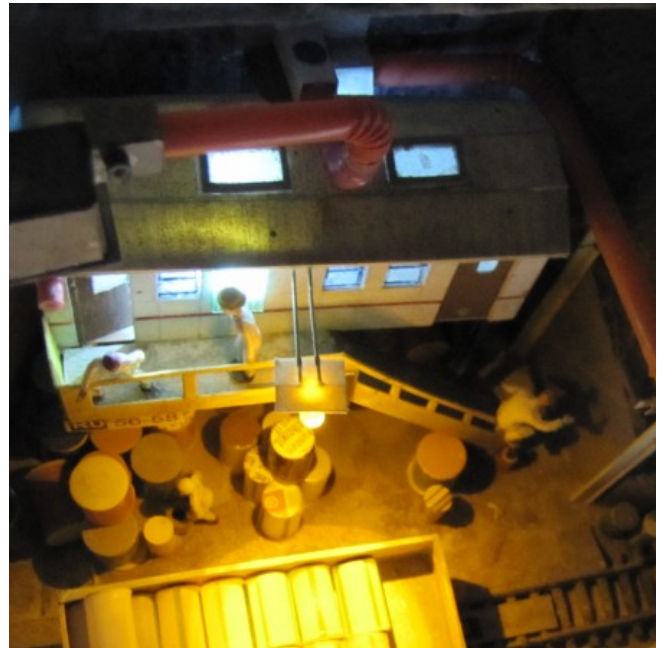
Ainsi apparurent subitement dans un fourré gigantesque des renards géants. Leur poil était roux évidemment et ils étaient extraordinairement grands, de taille proportionnée à celle de nos géants. Ceux-ci remercièrent très poliment le bon génie et se mirent à chasser les renards et secondairement des écureuils très grands qui s'étaient trouvés pris dans le sortilège par hasard. En peu de mois, les frères Titan eurent capturé, dépiauté, rôti et mangé tous les renards, les renardes et leurs renardeaux, qui étaient un peu bêtes il faut le dire. Puis ils moururent d'ennui, très fâchés contre le bon génie qui avait mégoté sur l'effectif de renards géants.

Les écureuils survécurent, qu'ils avaient traqué mollement. Ils se servirent de cette immense cavité toute faite pour y stocker des noix (mahousses). Mais le bon génie avait le don de créer des animaux un peu crétins : les écureuils oubliaient tout. De saison en saison, ils apportaient des noix dans le terrier sans jamais les récupérer. L'histoire ne dit pas de quoi ils se nourrissaient et pourquoi leur race s'est éteinte.

Plus tard, un lointain descendant en ligne indirecte des géants, de taille normale, découvrit ce formidable gisement de noix et l'exploita jusqu'à la dernière, établissant un chemin de fer nucicole souterrain à voie étroite et une huilerie.

Plus tard, un entrepreneur, un génie à sa façon, remit tout en état, posa des voies de chemin de fer, des éclairages et une ventilation, recruta une foule de personnages et en fit le site le plus original de la ReFeRe.

Il appela le site le TARTARE : Terrier Aménagé par des Renards Titanesques Avec des Renardeaux Éléphantiques.



Annexe 2

Bonnes lectures

Le sombre Tartare

[...] un même espace s'étend depuis la terre jusqu'au sombre Tartare. Une enclume d'airain, en tombant du ciel, roulerait neuf jours et neuf nuits, et ne parviendrait que le dixième jour à la terre ; une enclume d'airain, en tombant de la terre, roulerait également neuf jours et neuf nuits et ne parviendrait au Tartare que le dixième jour. Cet affreux abîme est environné d'une barrière d'airain ; autour de l'ouverture la nuit répand trois fois ses ombres épaisses ; au-dessus reposent les racines de la terre et les fondements de la mer stérile. Là, par l'ordre de Jupiter qui rassemble les nuages, les dieux Titans languissent cachés dans les ténèbres, au fond d'un gouffre impur, aux extrémités de la terre lointaine. Cette prison n'offre point d'issue ; Neptune y posa des portes d'airain ; des deux côtés un mur l'environne. Là demeurent Gygès, Cottus et le magnanime Briarée, fidèles gardiens placés par Jupiter, ce maître de l'égide. Là sont tracées avec ordre les premières limites de la sombre terre, du ténébreux Tartare, de la stérile mer et du ciel étoilé, limites fatales, impures, abhorrées même par les dieux ! gouffre immense ! Le mortel qui oserait en franchir les portes, ne pourrait au bout d'une année en toucher le fond ; il serait entraîné çà et là par une tempête que remplacerait une tempête plus affreuse encore. Ce prodigieux abîme fait horreur aux dieux immortels. C'est là que le terrible palais de la Nuit obscure s'élève couvert de noirs et épais nuages. [...]

(Hésiode)

L'amour à la robote

Un homme écrit à la machine une lettre d'amour et la machine répond à l'homme et à la main et à la place de la destinataire

Elle est tellement perfectionnée la machine, la machine à laver les chèques et les lettres d'amour

Et l'homme confortablement installé dans sa machine à habiter lit à la machine à lire la réponse de la machine à écrire

Et dans sa machine à rêver avec sa machine à calculer, il achète une machine à faire l'amour

Et dans sa machine à réaliser les rêves il fait l'amour à la machine à écrire à la machine à faire l'amour

Et la machine le trompe avec un machin un machin à mourir de rire.

(Jacques Prévert)

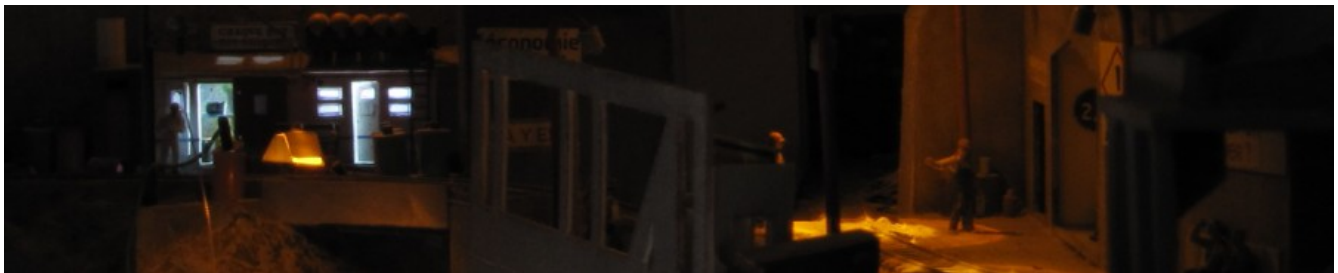
Sans titre

Mais, à l'aspect de ce tartare,
Sinistre et formidable lieu,
Sur ce terrain de solfatare
Au loin crevassé par le feu,
Sur cette cendre âcre et mouvante,
Elle recule d'épouvante,
Car, sans défaillir, chair vivante
Ne peut supporter ce coup d'œil.

C'est un si lugubre spectacle,
Un si repoussant habitacle,
Que plus d'un s'arrête et renâcle
Avant d'en enjamber le seuil.

Mais c'est en vain qu'on se rebiffe
Pour esquiver le four à chaux ;
On est entraîné par la griffe
Des noirs gardiens de ces cachots.

[...]
Amédée Pommier







Annexe 3

La Robote dixit

La Robote s'étant exprimée abondamment il y a peu sur Radio Alter Ego et ne souhaitant pas renouveler l'exercice de sitôt, c'est spécialement pour l'enrichissement de cet ouvrage qu'elle a répondu à des questions essentielles, absentes de ses précédentes prestations.

Voici la transcription de ses synthétiques paroles au ton de moins en moins robotique.

Y a-t-il une fracture entre la ReFeRe d'en haut et la ReFeRe d'en bas ?

C'est vrai que depuis que le Tartare a été investi, une distance s'est installée entre les îlots en surface et ce site profond. Elle se mesure en kilomètres plus qu'en unités de compétence socio-culturelle des personnels. Grâce à l'instauration du réemploi, l'ensemble du monde ouvrier de surface a eu, a ou aura la chance d'une catabase. Eux et des travailleurs manuels chthoniens se font offrir une métamorphose en artistes, badauds, flâneurs, randonneurs, passants, voyageurs, etc, de surface. Tandis que des ressortissants de cette catégorie, dite des bourgeois, se retrouveront moralement et textilement rhabillés en ouvriers œuvrant au Tartare.

Ainsi le brassage est-il complet : tous ces petits personnages sont égaux en grandeur, en valeur, en savoir, en vertu, en capacité, en expérience, en mérite, en dimension et en respectabilité.

Le Directeur-en-Chef ne les traite-t-il pas tous pareil, en leur appliquant indistinctement le Code du travail et le Règlement ?

Autre chose : voit-on une différence conceptuelle, organisationnelle, ferroviaire, esthétique, hygiénique, architecturale entre les installations de la ReFeRe sur les îlots et au Tartare ?

Du haut en bas et de bas en haut, le paysage social et le paysage paysage sont homogènes.

La ReFeRe ne connaît ni les classes favorisées (pas de classes), pas de vote populiste (pas de vote).

La ReFeRe, c'est une expérience, un geste gratuit plus ou moins artistique ou une plaisanterie ?

Je vous interdis bien de parler de plaisanterie !

[...] ⁴⁷

47 Ici on a dû couper, vu que cet ouvrage tombera entre de jeunes mains innocentes, les appréciations (fort pittoresques) de la Robote sur son questionneur.

Artistique, bien sûr, c'est évident même si le marché n'a pas encore sanctionné l'œuvre construit du Directeur-en-Chef. Et gratuit. Personne ne réclame rien à l'entrée du Musée des mondes imaginaires, sauf d'en parler au maximum de monde et d'avoir au moins l'intention de laisser un petit billet dans le tronc hexagonal vert.

Expérimental, car le Directeur-en-Chef a eu une vie de chercheur et ne peut faire que trouver. Quelle expérience me demanderez-vous ?

Il s'agit d'explorer une voie pour résoudre à la fois les problèmes de surpopulation, de surencombrement et de surexploitation de la planète Terre que chacun connaît et redoute en tremblant. Des hommes hauts comme 1/87e des gens actuels qui consomment, gaspillent, polluent et salopent tout feront 87au cube fois moins de dégâts. Peut-être qu'il faudra y aller progressivement dans le rétrécissement des Terriens mais c'est une solution !

Expérimental également car la conception comme la réalisation du Tartare, comme celles des sites précédemment dévoilés, ne doivent que très peu à la doxa microdidéromodélistique. Les moyens employés ne sont pas très originaux mais leur association pour réaliser des réseaux au 1/87e l'est, que je sache – et j'ai bien potassé la question. Il faudra dans cet ouvrage récapituler – en guise de remerciements – tous les matériaux qui, en parfaite cohésion, ont concouru à ces extraordinaires réalisations⁴⁸.

Pourquoi les cheminots sont contre la réforme de la ReFeRe ?

Où avez-vous entendu ça ? Vous devez confondre avec la réforme d'un autre grand réseau (grand au sens de la superficie couverte), qui privera du passage des autorails la gare de Dirol. La ReFeRe est d'abord née réformée. Ensuite le code du travail vient d'être simplifié, sans toucher au statut des cheminots. Pourquoi s'énerver ? Ce que, il faut le rappeler, le Règlement interdit formellement.

La Robote n'en dira pas plus cette fois. Rendez-vous sur Radio Alter Ego.

48 Ce qui est fait, voir plus loin.



Trombinoscope



1



2



3



4



5



6



7

1. Ce visage robotique est partout sur Internet. Non, ce n'est pas le portrait de la Robote, laquelle n'a pas de visage et est bien mieux. La photo représente Sofia, artéfact japonais.
2. Zeus, gravure ancienne. Classique...
3. Hephaïstos. Le peintre, portant un masque de soudeur, n'a pas bien traduit les couleurs.
4. La Robote, en fer blanc, pour les petits enfants...
5. Cronos, un des Titans, et pas le moindre. Dans sa main, non une grenouille, mais un de ses enfants qu'il s'apprête à dévorer.
6. Un renard géant. Pour échapper au vulpicide, il s'était réfugié chez un manant.
7. Trois Titans enchaînés au bord du Phlégéon. Mais lesquels ? Les deux personnages, des spectres, donnent l'échelle et se les désignent – mais le son ne porte pas dans cet enfer.

Trombinoscope



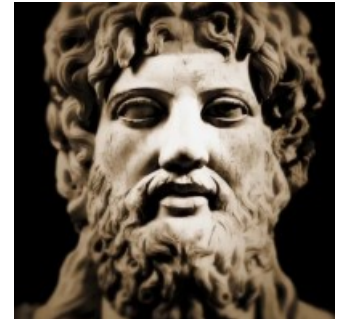
8



9



10



11



12

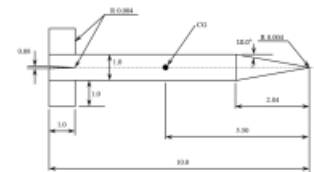


13



14

15



8. *Idea blanchardi phlegeton*. Pourquoi ce papillon reçut-il les noms d'une nymphe, épouse du fleuve Scamandre, et d'un fleuve infernal ?
9. Encore une tentative pour figurer la Robote. Mais rien à voir.
10. Ouen, le cadet des frères Titan, prenant la pose dans l'attitude d'un intellectuel, un phragmite dans la dextre mais sans bloc-notes.
11. Zeus, encore lui, en 3D.
12. Chassons les idées fausses (et lubriques) sur la Robote. Celle-ci, très artificielle, n'a aucune intelligence et ce n'est pas ça qu'on lui demande. Rien à voir encore une fois.
13. Une fausse Robote avec deux moutards, un(e) admirateur(trice) déguisé(e) dans les rues de Sauvigny.
14. Poséidon (avec son trident) devant la porte qu'il a fait installer pour boucler les Titans dans le Tartare. Ce monument ne se visite pas.
15. Bélos, le projectile géoperforant lancé par Zeus pour éliminer les Titans. On ne dispose que de ce plan, probablement établi après coup.

Il reste une case vide ci-contre. Vous y collerez le portrait du Directeur-en-Chef ou celui que vous attribuez à la Robote dans vos rêves.

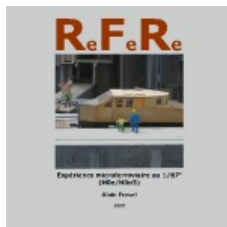


Sont fiers d'avoir participé à l'aménagement du Tartare,
dans l'ordre alphabétique :

béton cellulaire (concassé)
boîtes cylindriques en carton
brise-jet de robinet
bristol
brochettes en bois
carton bois
carton gris
carton ondulé
carton plume
cartonnette
cartons divers
chemises à documents
colle à bois Sader lente (diluée)
colle à bois Sader à prise rapide
colorant universel noir
couleurs acryliques
depron
eau
échelles en laiton découpé
emballages en carton fin (écritures découpées)
encre de Chine
fil d'aluminium
fil de couture
fil de laiton dressé
fil de pêche armé
fils électriques
gaine thermorétrécissante
gaines de fils électriques
gel acrylique épais
gel vernis acrylique
gélules

gesso
gouaches scolaires
grillage à rats en métal
grillage à mouches en plastique
LED diamètre 3 mm oranges, jaunes, blanches...
mousseline (voile de mariée)
pailles à boire (de 4 à 8 mm de diamètre)
papier à aquarelle Canson 300 g satin
papier d'emballage
papier de verre
papier essuie-tout
pâte à bois de réparation (à l'eau)
pâte à modeler
perles cylindriques
plateformes de wagons (échelle N)
profilés en polyéthylène (ronds surtout)
résille d'emballage de légumes
résistances
salières (en carton)
scotch d'emballage
soudure
stylos feutre Pentel au corps vert
talc
coton-tiges
transparent à rétroprojecteur
transparent de blister
tuyau en plastique transparent de spray
tubes en plastique avec bouchon
voie Peco 9 mm (échelle N) code 55 et aiguillages

Du même auteur, chez le même éditeur *lulu.com*



ReFeRe – expérience microferroviaire au 1/87°. 82 p. 2008.

ReFeRe : an experiment in 1/87 scale model railways. 82 p. 2011.

Trad. Rosemary Border.

Un glossaire illustré en 35 articles de chacun une double page.

Maquettes achevées et en chantier, principes et réalisations.



ReFeRe : rudiment illustré. 40 p. 2011.

Au travers de 32 photos et de brefs textes explicatifs et descriptif, la présentation d'un monde miniature composé de plusieurs réseaux ferroviaires...



L'art descend sur la voie. 54 p. 2013

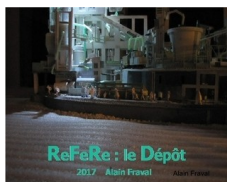
Artworld official guide. 54 p. 2014. *Trad. Rosemary Border*

L'ouvrage sert de guide à l'îlot « Les Ouches », sur le thème du paysage et de l'art. Une trentaine de fiches sur chacun des sites d'intérêt.



La ReFeRe : images gloses et scolies. 72 p. 2014.

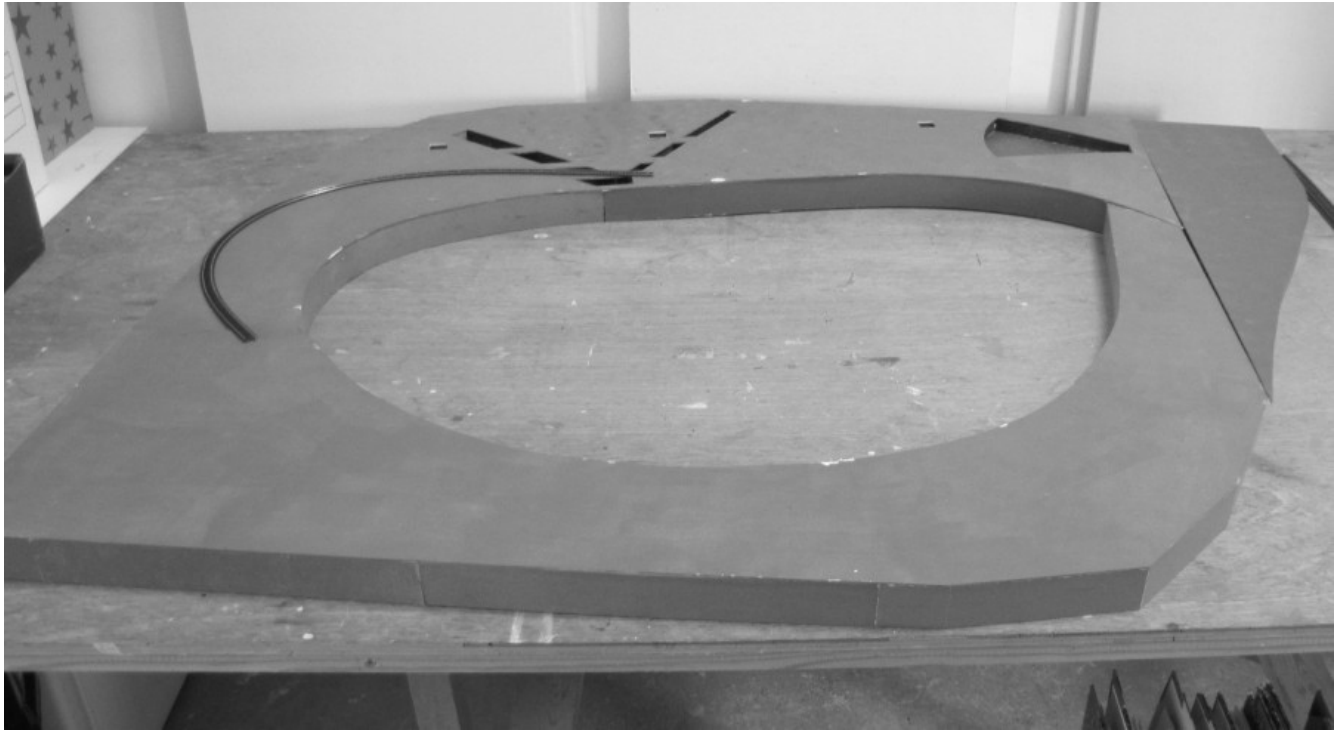
La présentation actualisée du monde de la ReFeRe sous forme de questions-réponses. Ces dernières sont énoncées par une imaginaire Robote à la langue bien pendue.



Le Dépôt. 70 p. 2017.

Guide de l'îlot éponyme, où l'on s'occupe si bien des rebuts et des déchets qu'ils deviennent impalpables...





Vignol, octobre 2016



ALTER EGO

20, rue Jean-Baptiste-Rigaud
hameau de Sauvigny, 58800 Marigny-sur-Yonne (France)

Tél. : +33 (0)6 83 71 99 10

Courriel : alterego@assoalterego.info

Sur Internet à www.assoalterego.info/

Entrée libre.

Sur rendez-vous en dehors des dates indiquées

PETITE BOUTIQUE - EXPOSITIONS TEMPORAIRES - MUSÉE DES MONDES IMAGINAIRES MMI

Au MMI : 6 îlots de la ReFeRe : l'ASAF, l'Oasis, le Nucléaire, les Ouches, le Dépôt et le Tartare.